

20 juillet 2008 - YEROUCHALMI ® N°56 -17 Tamouz 5768

Courrier yerouchalmi@club.fr

Site : <http://yerouchalmi.com/>

Ce 17 Tamouz, jour de jeûne, marque le début du processus qui nous aura conduit au second exil.

D'aucuns ont pensé que le retour de Jérusalem pouvait marquer la fin de ces commémorations de deuil. S'il est vrai que nous vivons une reprise autant religieuse que politique de la terre juive, il importe de continuer d'observer le rituel tel qu'il est, afin de préserver l'unité du peuple juif, souci primant sur tous les autres.

L'actualité nous donne, avec le trop triste retour des dépouilles de nos vaillants soldats, l'occasion de retrouver des contenus à cette période de deuil.

AU SOMMAIRE DU **YEROUCHALMI** ® N°56

1. Le Talmud, Foucault et Deleuze : Thora, Styles de vie, Savoir et Pouvoir

par www.yerouchalmi.com



Réfléchir à l'importance des décorations nous amène à éclairer l'importance de l'engagement social aux lumières de notre Tradition et de la Philosophie. Foucault et Deleuze distinguent les impacts sur l'individu du pouvoir, du savoir et des styles de vie, grille fructueuse d'analyse retrouvant des notions talmudiques ou 'hassidiques.

Etude et convergences

2. Réhébraïser l'être juif, adapté de Manitou

par www.yerouchalmi.com



Ashkénaze et Séfarade, identités de l'exil sont différentes de nature en diaspora ou en Israël. En diaspora, la faille est artificielle, ce qui importe étant la perpétuation de l'identité juive, en Israël, elle revêt un caractère sociopolitique lié à la «réhébraïssation» de l'être juif. *Passionnant décryptage très actuel avec Manitou*

3. Pinhas, le zèle suspect et utile

En hommage à Yves, Hanna Bensoussan dirigeants du Bné Akiva et à leur famille pour leur Alya



Pinhas transperce de sa lance le chef Siméonite Zimri et la princesse moabite Kozbi qui se livraient ouvertement à la débauche entraînant une plaie divine qui avait décimé la moitié de la Tribu de Siméon avec 24000 morts (même nombre que les élèves de Rabbi Akiva morts dans des conditions complexes explicitées). Son attitude est à louer car elle empêche un danger multiforme mais induit de nombreuses réserves que les commentateurs vont s'efforcer de contrer. Suivez le fil...

4. Syrie-Israël : la paix actuelle en danger !



La cession du Golan entraînerait la guerre alors que la la frontière syroisraélienne est la plus calme de la région depuis 35 ans ! De plus Assad n'est pas Sadate et le Golan n'est pas le Sinai : la "paix des braves" ne peut s'installer qu'au bout d'un long processus que la Syrie n'a absolument pas démarré.

...

===== Numéro 56 : Sujets de réflexion estivale =====

Yerouchalmi se mobilise pour expliciter en France la fragilité géo stratégique d'Israël qui la met en grave danger si elle abandonne des territoires actuels. Ils ont permis une situation insatisfaisante de guerre froide mais ont néanmoins permis de maintenir l'absence d'un conflit majeur depuis une période record de 35 ans. Ceux qui attendent des concessions de sa part feraient bien de donner des signes eux-mêmes !

Restons sérieux devant les trop usuels ballets diplomatiques, LE sujet de préoccupation qui doit focaliser les énergies reste l'arrêt de l'Iran dans sa course folle.

Comptant aussi alimenter ses membres en sujets de réflexion Yerouchalmi leur offre ce numéro estival.

Bonnes vacances studieuses

Le Directeur, Félix Perez.

www.yerouchalmi.com

yerouchalmi@club.fr

1. Le Talmud, Foucault et Deleuze : Thora, Styles de vie, Savoir et Pouvoir

par www.yerouchalmi.com



En ce lieu prestigieux, au cœur du berceau historique et millénaire de l'Éducation française, vers cette Montagne Sainte Geneviève et en ce Séminaire Rabbinique de France, réfléchir à l'importance des décorations nous amène à éclairer l'importance de l'engagement social aux lumières de notre Tradition et de la Philosophie. Foucault et Deleuze distinguent les impacts sur l'individu du pouvoir, du savoir et des styles de vie. Cette grille fructueuse d'analyse retrouve des notions talmudiques ou 'hassidiques'.
Etude et convergences

Foucault, Deleuze et leurs 3 modalités d'action

Les philosophes Gilles Deleuze et Michel Foucault ont mentionné trois modes d'action humaines : *le Pouvoir*, *le Savoir*, auxquelles de façon originale ils rajoutent ce qu'ils appellent les « *Styles de vie* ».

- *Le Pouvoir* c'est l'ensemble des règles contraignantes, la morale ou la référence transcendante.

- *Le Savoir* ce sont les formes déterminées de connaissance.

- *Les Styles de vie* sont les règles facultatives que l'homme se donne comme cadre éthique et/ou esthétique en adaptant ses passions à des modes visés d'existence. Les Styles de vie sont ainsi un art de résister au Pouvoir tout en passant des compromis avec lui et aussi un art de dépasser le Savoir tout en s'y inscrivant.

Pour nos philosophes, l'homme a toujours un degré de liberté, y compris dans les situations apparentes d'asservissement les plus dures. En insistant sur son style de vie, il développe un terrain local de résistance à la domination qui lui permet de se sentir un minimum libre (et donc jamais esclave) et de développer sa lutte contre l'oppression. On ne peut pas ne pas penser à l'observance des Mitsvoth ou des comportements altruistes extrêmes dans les Camps, cas le plus extrême qui illustre parfaitement ces propos dont l'objet visait surtout les sociétés quasi totalitaires ou très réductrices comme nos sociétés de consommation

Tradition juive et Styles de vie

- Isaïe 22 déclare « *Joie, bonheur, viandes et vins en abondance entraînent la colère de D.ieu* ».

- Le Talmud Sotah 49 b nous dit « *Avant le Messie le vin sera très cher* ». Rachi qui lit autre chose qu'un pronostic économique dans cette sentence comprend « *Lorsque le vin sera cher car tous seront en train de boire, D.ieu se décidera à sauver le monde du désastre* ».

Quelle règle émise par le Pouvoir, quelle interdiction ou Mitsva parmi les 613 commandements viole-t-on dans les cas cités ? Aucune ! La Joie et le Bonheur n'excluent pas non plus, dans ces cas cités, nécessairement l'Étude et les savoirs. Ce n'est *ni aux savoirs, ni aux pouvoirs* que l'on aura manqué. C'est davantage *aux styles de vie*.

Continuons notre parcours :

- Selon Avot 6, « *La voie de la Thora c'est vivre de pain, de sel et d'eau, dormir sur le sol, vivre une vie dure* ».

- Et selon le Talmud Nedarim 81, « *Soit attentif aux enfants des pauvres car c'est d'eux que viendra la Thora* ».

On voit bien qu'aucune règle de la Thora ni aucune référence à l'étude ne sont faites ici ; mais uniquement des références évidentes à *des styles de vie* cités comme exemplaires.

Pouvoir et Savoir dans la Thora

L'importance donnée au Pouvoir, au Savoir ou aux Styles de Vie va orienter, on s'en doute, l'idéal donné au judaïsme et représenter ainsi une grille de lecture des divers courants juifs de pensée :

a) Pouvoir (Halakha).

Pour le Rabbi de Gur ('Hassid très atypique car d'une 'hassidoute emplie que de rigueur),

« *l'homme a été envoyé sur terre pour faire la volonté de D., donc subordonner sa volonté au joug des Mitsvot* ».

L'observance de la Mitsva lui fait transcender sa volonté propre et le fait ainsi sortir des limbes de sa petitesse :

« *Son simple accomplissement assume la rédemption attendue de la Création et sanctifie la Vie et le Temps* ».

- Cette école insiste ainsi de manière essentielle sur l'importance archi-prépondérante des Mitsvot ou du Pouvoir,

- sans insister trop sur le Savoir, la Kavana ou la compréhension, et de manière quasi orthopraxe à l'extrême.

- Le Style de vie s'y résume à l'asservissement permanent au Pouvoir (la Halakha).



b) Savoirs (Lernen)

Pour le Rav Dessler, Maître du Moussar,

« *Le seul bonheur qui existe est celui qu'on porte en soi, le bonheur spirituel. Une vie d'Étude seule qui investisse tous les désirs et toutes les ambitions de l'homme dans l'étude de la Thora rend l'homme heureux* ».

- L'idéal pour le Rav Dessler est d'arriver par le Moussar à une maîtrise de soi par une imprégnation si totale des Savoirs de la Thora qu'on arrive à en deviner intuitivement la Halakha.
- La règle du Pouvoir découlerait du Savoir.
- Le Style de vie se résume au Savoir.

c) Styles de Vie

On aura reconnu aisément le courant ascétique cité comme cas extrême mentionné par les Textes talmudiques et bibliques ci-dessus mentionnés.

- Il donne prépondérance absolue à certains Styles de Vie,

(*Et l'on pourra aisément transposer dans un registre voisin le 'Hassidisme pour des Styles de Vie, là encore au cœur des préoccupations*)

- au détriment de l'insistance à rappeler les Mitsvot (Pouvoirs),
- ou le Lernen (Savoir)

On reconnaît ici un parfum d'ascétisme chrétien avec raison : Paul est en rupture complète avec les enseignements du Rabbin Jésus et des Évangélistes, tous attachés à la Halakha et à l'Étude et qui discutent avec les autres pharisiens les détails des modalités halakhiques sans les contester sur le fond. La rupture de Paul s'inscrit dans un contexte où il conteste la totalité de la Loi au profit de la Foi et du Mode de Vie altruiste.

Ce qui le caractérise, pour reprendre notre fructueuse grille de lecture, *c'est l'abandon complet du poids donné aux Savoirs ou aux Pouvoirs au profit simple et unique des Styles de Vie*. En démontrant théologiquement (de manière pointue que je ne développerai pas ici) que le Style de Vie impose l'abandon complet et absolu de la sphère du Pouvoir (Halakha). C'est là toute la rupture de Paul et du Christianisme qui souffre aujourd'hui de l'absence quasi complet de pères halakhiques.

Pouvoir, Savoir, Styles de vie et Décorations

Cette grille si fructueuse, que nous dit-elle sur les décorations que notre société valorise tant ?

Deleuze souligne que les Savoirs et les Pouvoirs, n'ont de cesse que de récupérer à leur profit les Styles de Vie, qui, rappelons-nous, sont pour lui des amorces de contre-pouvoirs.

Une illustration en est trouvée dans un passage de Eikhah (Les Lamentations) « *Il est bon que l'homme acquière de la discipline dans sa jeunesse* », que nos Rabbins expliquent dans le Yalkout Chimoni en y voyant l'exclusion de toute approche originale d'une discipline « *la discipline c'est le joug des Mitsvoth* ».

Belle récupération du Style de Vie par le Pouvoir !

De la même manière, les décorations sont obtenues par trois voies

- **Le Savoir** : après une vie d'action éducative significative
- **Le Pouvoir** : Lorsqu'on connaît quelqu'un qui..., mais c'est assez rare en fait pour cette distinction.
- **Les décorations impliquent aussi la troisième voie : celle du Style de Vie. Ainsi celui qui a adopté un Style de Vie qui donne du poids à l'Éducation et à l'engagement communautaire se voit décorable.**

Le Savoir et le Pouvoir reconnaissent ainsi leurs lacunes : ils ont laissé se développer hors de leurs sphères strictes des éléments qui s'en réclament. Ils comblent les lacunes ainsi reconnues en ramenant dans leur giron les individus laissés libres un temps. L'intuition de Deleuze s'applique ainsi parfaitement aux dites décorations.

Elle n'enlève cependant rien au Plaisir et à l'Honneur de les recevoir à ceux dont le Style de Vie n'est justement pas de passer leur vie entière en marges des institutions, bien au contraire !

2. Réhébraïser l'être juif, adapté de Manitou par www.yerouchalmi.com



Ashkénaze et Séfarade sont deux identités constituées par les bifurcations de l'exil et, différentes de nature, si on les situe en diaspora ou en Israël. Si en diaspora, la faille est artificielle dans la mesure ou ce qui importe est surtout la perpétuation de l'identité juive, en Israël, elle revêt un caractère sociopolitique lié à la «réhébraïssation» de l'être juif : de même qu'il y a 2000 ans, l'exil avait transformé l'Hébreu en Juif, de notre temps, le Juif doit se retransformer en Hébreu en remontant en Israël.

Identités juives des diasporas

A la nation hébraïque, détruite il y a 2000 ans, a succédé la dispersion juive voulue comme provisoire dans une stratégie de survie mais, qui a duré si longtemps, que les Juifs ont fini par croire qu'elle existait en soi, alors que ce n'était qu'une donnée conjoncturelle entre deux temps hébraïques.

- En diaspora, le Juif ashkénaze tend à chercher son propre avenir, solidaire ou non d'Israël, dans l'aire géographique et culturelle qui lui est propre alors que la décolonisation et le conflit israélo-arabe ont mis fin à la diaspora séfarade.

- Contrairement à l'identité ashkénaze, la séfarade a été secondarisée : ses ressortissants optent pour la culture occidentale dès leur contact avec elle, dans un processus déjà initié en terre d'Israël par l'Alliance Israélite Universelle pour aider les communautés séfarades à 'entrer dans la civilisation'. Que cela soit conscient ou non, cela a contribué à les «déséfaradiser» sur le plan de leur judéité avec perte d'identité, des minhaguim (rites, traditions) ou de la langue (le judéo-arabe ou le ladino vite oubliés par les premières générations). Dans les pays de chrétienté, la permanence de l'identité séfarade revêt donc un caractère artificiel qui la met en danger de disparition ou de réduction à l'état de folklore plutôt qu'à une existence à l'indice du présent, en vue d'un avenir concret (cf. les séfarades du Moyen Age, expulsées d'Espagne ou du Portugal, et qui se sont retrouvées à l'état de survivance en terres ashkénazes de Hollande ou d'Amérique). Il s'agit d'un phénomène de survie qui s'est figé car il ne peut y avoir d'autre territoire homogène à l'identité séfarade que les pays d'Israël.

Diasporas et Sionisme

- La tradition ashkénaze était la reconduction d'une tradition juive de l'exil du Premier Temple. Même si le sionisme politique est né dans le monde ashkénaze, il est resté laïc, les rabbinate d'Europe, l'ayant majoritairement rejeté comme blasphématoire (à l'exception de ceux qui, comme le Rav Kook, se situaient dans le courant kabbaliste séfarade).

Dans une posture d'attente du « Messie fils de David pour transfigurer le monde » avec gommage de la phase antérieure et messianico nationale du « Messie fils de Joseph, rassemblant les exilés pour fonder l'Etat juif ».

Cette identification de l'Etat à la barbarie – propre aux Ashkénazes n'a disparu qu'avec l'avènement de l'Etat moderne, pensable sur un projet de moralité – Liberté, Egalité, Fraternité – plutôt que de jouissance.

- La relation à l'idée de l'Etat juif s'est faite naturellement chez les séfarades exilés du second Temple, descendants des Judéens « sionistes » du temps d'Ezra

Identités juives d'Israël : «réhébraïssation»

En Israël, la « réhébraïssation » ne peut se faire qu'à la condition de l'harmonisation de ces trois notions : **la Tora, la Terre, le Peuple** ; trois grands axes sur lesquels l'identité juive est en risque d'éclatement.



a) La Thora.

Les difficultés de survie du judaïsme séfarade: on n'enseigne pas la guemara de la même façon à un Ashkénaze qu'à un Séfarade, les sidourim sont organisés selon les rites, les règles de kashrout sont spécifiques pour chaque communauté.

Or il manque des écoles de professeurs où l'enseignement de l'histoire du peuple juif ne rabaisserait pas au niveau de folklore la judéité séfarade. Le jeune Séfarade auquel on a enseigné à prier et à étudier selon le rite ashkénaze, est-il capable d'enseigner autre chose à ses enfants. Il manque un mouvement de jeunesse dont le rite serait vraiment séfarade...



b) La Terre.

La terre d'Israël est l'objet de tensions, quant au principe même. Le problème est compliqué par le fait que la diaspora continue dans la permanence diasporique de l'identité juive en relation de solidarité par rapport à l'Etat juif. La diaspora se dit être la diaspora de l'Etat d'Israël. alors qu'en réalité, elle est la permanence de la diaspora des Judéens du deuxième Temple détruit par Rome, mais contemporaine déjà du troisième Etat d'Israël : la vraie diaspora de l'Etat d'Israël lui-même ce sont les « sionistes » professionnels et les Yordim (ceux qui ont quitté Israël).

S'est produite dans l'histoire juive, depuis Israël, une véritable mutation d'identité : la période juive tend à s'effacer pour laisser place au temps hébreu, et une autre typologie se fait jour.

Les attitudes des uns et des autres sont contre nature par rapport à leur origine :

- les rabbins séfarades formés dans des yeshivot ashkénazes y optent le plus souvent pour une position antisioniste
- tandis que les rabbins ashkénazes étudiant la Kabbale avec des maîtres séfarades ou 'hassidim, adoptent des positions sionistes.



c) Le Peuple.

La fraction du peuple participant à la vie politique tente de s'identifier à un parti qui défende ses origines propres (comme l'Agoudat Israël en majorité ashkénaze ou le Shas séfarade). On aurait pu espérer une harmonie dans le cadre du Parti National Religieux, c'était une illusion.

Il s'agit en Israël, de résoudre des problèmes de société concrets et de participer en tant que séfarades à la réhébraïssation du peuple juif : un indice est qu'aucune organisation ashkénaze ne s'intitule ashkénaze, alors que les séfarades sont contraints d'ajouter l'adjectif séfarade. De substantif, séfarade est devenu adjectif. μ

La normalisation de cette judéité ne pourra s'effectuer que lorsque les Sefardim arriveront, à l'image des Ashkénazim, à créer l'israélien fier et d'origine orientale car notre avenir est surtout d'être hébreu.

Ashkénazes et Séfarades : théologie et nationalisme

La relation au monde extérieur s'est cristallisée de façon différente en monde séfarade en environnement islamique et en monde ashkénaze en environnement chrétien non-juif se réclamant néanmoins de l'identité d'Israël.

- L'angoisse perpétuelle que n'a pas connu le monde séfarade est le lot de l'ashkénaze confronté à ce problème d'identité (ce qui se traduit par des productions de type kafkaïen) : « Qui est Israël ? Le chrétien ou le Juif ? Edom-Rome ou Jacob-le peuple juif ? ».

- En terre d'Islam, le conflit est national et non religieux : à qui appartient la terre d'Abraham ?

De notre temps, ces deux tendances s'aident mutuellement : le monde ashkénaze aide les sefardim à reconquérir la terre d'Abraham sur Israël ; les séfarades, avec leur Kabbale de l'exil du second Temple, aident les ashkénazes dans leur rivalité avec la théologie chrétienne et il s'agit de réhabiliter l'être culturel séfarade dans ce but.

Il est évident que la remise au jour des folklores particuliers de ces deux types juifs caducs de l'exil est importante pour la recherche du patrimoine juif et israélien comme tremplin pour l'avenir, mais si elle se fait sur l'écran de la réhébraïssation de l'identité, ce ne sont pas des reconductions du passé, des archaïsmes. Mais dans la mesure où la base de réhébraïssation existe, c'est un enrichissement pour l'avenir.

=====

3. Pinhas, le zèle suspect et utile

En hommage à Yves, Hanna Bensoussan dirigeants du Bne Akiva et à leur famille pour leur Alya



Pinhas, petit-fils du Grand Prêtre Aaron transperce de sa lance le chef Siméonite Zimri et la princesse moabite Kozbi, fille de Balak qui se livraient ouvertement à la débauche entraînant une partie du peuple et une plaie divine qui avait décimé la moitié de la Tribu de Siméon avec 24000 morts (curieusement le même nombre que celui des élèves de Rabbi Akiva morts dans des conditions complexes et ici explicitées). Son attitude est à louer car elle empêche un danger multiforme mais induit de nombreuses réserves que les commentateurs vont s'efforcer de contrer. Suivez le fil...

De nombreux thèmes relatifs aux mérites de Yves et Hanna Bensoussan, dirigeants du Bne Akiva de France seront également mentionnés en guise d'hommage avant leur Alya.

Dangers que représente la cohabitation de Zimri et Kozbi au vu de tous

Pinhas intervient rapidement car il a pris conscience des nombreux dangers de tous ordres que représente la cohabitation de Zimri et Kozbi au vu de tous. Leur multiplicité, analysée par nos Sages, risque de faire littéralement exploser la jeune société hébraïque et elle commence à décimer près de la moitié d'une de ses douze tribus (24 000 morts chez les siméonites) :

- Ayant fait preuve de débauche Zimri, chef de Tribu, **risque par son exemple de miner les bonnes moeurs**
- Ayant cohabité avec une Madianite interdite par la Thora au vu et au su de tous, il **risque de décrédibiliser la jeune Loi mosaïque** qui interdit une telle cohabitation
- Ayant pris le risque de s'impliquer dans le mal, il risque d'y déployer le « zèle » qui caractérise la tribu de Siméon à laquelle il appartient
- Ayant entraîné le peuple à la débauche et à l'idolâtrie **il lui fait transgresser les lois noahides correspondantes**
- Ayant défié effrontément Moïse **comme Korah l'avait fait** en dénonçant son mariage avec une Moabite utilisant les contradictions apparentes de la Loi mosaïque, **il risque de la délégitimer**
- Ayant conduit Moïse à oublier les détails de la Loi (car l'interdiction de la femme Moabite est en fait postérieure au mariage de Moïse avec son épouse moabite), **il l'affaiblit aux yeux du peuple**

Dangers que représente l'acte de Pinhas pour la société

Pinhas a, selon le Talmud Babli, payé le prix fort pour éviter la totale déstabilisation de la société expliquée ci-dessus. **Son acte lui-même est l'objet de doutes** qui auraient même conduit, selon nos Sages, les 70 anciens à entamer un processus à son encontre. **Nos Sages vont s'efforcer de répondre point par point à ces critiques :**

- Il a tué sans procès et peut-on exclure une dimension personnelle à cet acte. *L'urgence pour sauver les milliers de morts punis par D. en est la cause. La pureté de ses motivations est assurée par la réaction divine favorable.*
- Il a failli être excommunié par les chefs de sa génération (Sanhedrin, Talmud Yerouchalmi 9,7) *La réaction de D. ieu l'a protégé et les responsables ont finalement perçu le degré d'urgence à agir.*
- Il n'a pas offert de sacrifice d'expiation après son meurtre. *Les victimes font, dans ce type de cas, elles même office de sacrifices expiatoires*
- Son acte brutal est lié pour une partie du peuple à ses ascendants idolâtres (sa mère, femme d'Eleazar, est la fille de Poutiel/Ytro, ancien idolâtre converti, Chemot 6, 25). *Mais il bénéficie surtout de l'ascendance d'Aaron le Grand Prêtre dont il est le petit-fils et c'est de fait Zimri qui s'est déchu en commettant ses actes.*
- Il a tué un personnage important, Zimri ben Salou, chef des Siméonites (identifié à Tzouriel ben Amminadav). *Zimri s'est totalement déchu en commettant ses actes*
- Il a tué une princesse étrangère de Mydiane, Kozbi fille de Tsour/Balaq. *Kozbi a conduit Israël à la mort, la débauche, l'idolâtrie donc aux trois transgressions noahides ; le risque de guerre déclenché avec Midiane en la tuant est une nécessité du moment*
- Il a été au-delà de l'inaction de Moïse le chef. *Moïse, sous le choc et du fait de son tempérament, est incapable d'agir. Pinhas est le bras vengeur de D. mais cette qualité même l'empêchera d'être le successeur de Moïse.*
- Il a décidé la halakha devant Moïse, son Maître. *L'urgence du moment le justifiait.*
- Il a agi sans ordre de D. ieu comme Nadab et Abihou. *L'urgence pour sauver les milliers de morts punis par D. ieu le justifie. Contrairement à Nadab et Abihou, la pureté de sa motivation est assurée par la réaction divine.*
- Il a demandé à D. pourquoi avoir tué 24000 juifs plutôt que ses 2 mécréants plus tôt. *La question est celle d'après la Shoah. Pinhas ne s'est cependant pas contenté de la critique et a agi pour préserver la gloire divine.*
- Pinhas est présenté comme un homme de paix alors qu'il a tué. *Israël a été conduit à 3 transgressions noahides débauche, idolâtrie, mort avec déjà 24000 victimes, et c'était agir pour la paix que de tuer ses instigateurs.*



Broken Vav

Zèle et ferveur

Avoda Zara (20b) définit la différence entre *le zèle* de Pinhas (*Kinah*) et *la ferveur* de la Mitsva (*Zrizout*) :

Kinah : Zèle et passion à accomplir une mitsva, fût-elle aux conséquences néfastes

Zrizout : impatience, enthousiasme et entrain à accomplir une mitsva.

Impacts : Le zèle peut contenir des motivations propres, hors du champ de leur objet conscient (colère, orgueil,...) et est, de ce fait, suspect. C'est ainsi que Nadab et Abihou sont tués par D. ieu pour Lui avoir apporté des encens qui ne leur avaient pas été prescrits.

Pour diriger un peuple à la nuque raide, un serviteur zélé pour tuer, même avec des motivations pures, n'est pas l'idéal même si sa lance (*rémé'h*) inverse la colère divine (*'herem*).

Pinhas, fils d'Aaron le Grand Prêtre ne succède pas à Moïse qui choisit plutôt Josué.

De même dans la Haftara, Elie qui se présente à D comme le « défenseur zélé de Son honneur » ne voit D. ni dans le bruit, ni dans le feu mais dans un murmure ! Elie qui ne comprend pas, insiste sur son zèle face aux méfaits du peuple et D. , haïssant le lachon Hara envers Son peuple lui préfère alors Elicha comme il avait aimé Moïse secourant une brebis égarée.

Une grande qualité, même indispensable à la société, ne permet pas d'accéder à toutes les fonctions et peut même être nuisible pour certains postes. Citons l'exemple d'Elie Wiesel à qui on a proposé la Présidence d'Israël au départ de Katsav et du fait de ses grands talents d'artiste et d'ambassadeur de la paix, qui a décliné l'offre, estimant que ces incontestables qualités n'étaient pas nécessairement compatibles avec la fonction.

L'aspect composite de la société permet *in fine* de distinguer des spécialistes pour toutes les qualités requises.

Les 24 000 morts suite à la débauche.

On est frappé de comparer les 24000 disciples de Rabbi Akiva qui ont péri avec les 24000 morts consécutifs à la faute de Zimri.

- Yohanan ben Zakai (meilleur disciple d'Hillel) s'opposait à Bar Kohba (appelé plus tard Bar Koziba le faux espoir) dont les actions causèrent des fleuves de sang à Jérusalem et sa totale destruction. Ben Zakkai s'est caché des « zélotes juifs » et de leur leader dans un cercueil en 70 pour négocier avec Vespasien un espace de survie de la Thora à Yavné. Rabbi Akiva appuyait Bar Kohba contre Ben Azzai et le prenait pour le Machiach (Yer Taanit 24 a). Ses élèves périrent à Betar (nom repris par le Mouvement de Jabotinsky).

- En fait, les 24 000 disciples de Rabbi Akiva périrent-ils d'une plaie ou en résistant aux romains ? Rav Steinsaltz choisit la seconde solution comme les Jabotinskiens. Il cite en référence Iguerot Rav Sherira Gaon qui pourtant conclut en citant Yebamot qui fixe la plaie comme source du décès des disciples.

- La numérotation en base douze est fréquente dans la Bible (les douze tribus,...) et l'a été dans les systèmes anglo saxons notamment. Ainsi, 24000 serait une manière de décliner un nombre élevé.

Des recherches faites sur Google montre que ce nombre est encore fréquemment utilisé (par exemple, on a parlé du risque de 24000 soldats US tués en Irak,...).

Par ailleurs, la Kabbale perçoit Rabbi Akiva comme rédemptant l'âme de Zimri et associant ses 24000 disciples tués aux 24000 morts causés par Zimri.

Hommage à la famille de Yves et 'Hanna Bensoussan, administrateurs du Bné Akiva et de sa Synagogue

Pinhas est la paracha la plus utilisée dans les offices et prières des fêtes. Elle comporte 168 versets, et c'est la deuxième de la Torah en longueur.

Est-ce vraiment un hasard si des responsables communautaires si impliqués dans la vie de leur Synagogue fassent leur Alya avec cette très longue et très fréquente Paracha, comme pour rendre hommage à leur assiduité et à leur fidélité ?

Le fait que la Thora fasse allusion à la fois au Lachon Hara et à la résistance sioniste face à l'occupant pour expliquer les 24000 victimes de Rabbi Akiba est un autre signe envoyé aux Bensoussan, eux qui sont si scrupuleux de l'observance des Mitsvot, de l'amour de leur prochain et si engagés aux premières loges pour le combat sioniste. Notamment en ayant développé le Bné Akiva, monté et développé sa Synagogue du Centre Paul Roitman, organisé un système efficace national de chidoukhim, et tant d'autres activités.

Enfin, leur zèle et leur « zrizout » (cf ci-dessus), ne peuvent que nous encourager à prendre exemple sur eux, qui, n'étant pas Cohen, se sont vus comme Pinhas décerner des responsabilités culturelles importantes.

Yerouchalmi leur souhaite une bonne Alya, une bonne continuation dans la Thora, une vie pleine de bonheur et prie pour que tous suivent leur bel exemple.

=====

4. Syrie-Israël : la paix actuelle en danger !

Adapté par yerouchalmi de Albert Soued pour www.nuitdorient.com



La cession du Golan entraînerait la guerre alors que la frontière syroisraélienne est la plus calme de la région depuis 35 ans ! De plus Assad n'est pas Sadate et le Golan n'est pas le Sinai : la "paix des braves" ne peut s'installer qu'au bout d'un long processus que la Syrie n'a absolument pas démarré.

La Syrie, Etat guerrier

La Syrie est encore, n'en déplaise à certain, un état voyou et une dictature dont les principales ressources proviennent de l'exploitation du Liban (pavot, contrebande, fausse monnaie, un million d'emplois de Syriens qui ont pris la place des Maronites qui ont quitté le pays). Il est illusoire de croire

- que les concessions territoriales éloigneront la Syrie de l'Iran aux intérêts convergents
- que la Syrie cessera sa contrebande d'armes vers le Hezbollah, le Hamas et son action locale de déstabilisation
- que malgré sa nostalgie d'un lointain passé glorieux, elle abandonne ses ambitions hégémoniques.

Pour se maintenir, le régime minoritaire alaouite a besoin de troubles et de répression, n'ayant que faire des idées américano-israéliennes de démocratie et de liberté. En essayant de récupérer le Golan, Assad efface l'affront de la destruction par Israël d'une centrale à plutonium qu'il construisait secrètement. Le semblant d'accord ne servirait qu'à desserrer l'étau de l'Occident qui le tenaille depuis qu'il a fait assassiner Hariri.

Golan et Sinai, la paix à tout prix ?

Faut-il rechercher la paix à tout prix comme Begin l'avait fait en offrant le Sinai à Sadate ?

a) Le Sinai rendu à Sadate par Begin n'avait pas le caractère stratégique du Golan sur le plan militaire et de l'eau. L'abandonner serait offrir à la Syrie un moyen permanent de chantage à l'attaque surprise sur les plaines israéliennes devenues une cible commode.

b) Le Sinai n'était pas peuplé de nombreux juifs comme le Golan. *Conquis lors de la guerre des 6 jours en 1967, ce plateau de 1200 km2 est peuplé de 20 000 Juifs dans 33 communautés surtout agricoles et de 18000 Druzes proisraéliens. Il fournit notamment 20% du vin, 40% de la viande bovine et 50% de l'eau minérale.*

Pour faire la paix il faut être deux

La paix n'a de sens qu'avec un partenaire qui raisonne comme vous et qui recherche la paix autant que vous, comme l'Egypte de Sadate. La Syrie n'a montré absolument aucun signe dans cette direction ! L'exemple de la récente rétrocession de Gaza aux palestiniens montre les dangers de cessions à des partenaires encore hostiles. La paix peut difficilement sortir de guerres asymétriques, sauf si les sanctuaires sont éliminés ou si l'environnement se transforme favorablement. Mais cette paix sera toujours armée et la "paix des braves" ne peut s'installer qu'au bout d'un long processus qui s'étale sur plusieurs générations.

Risquons un paradoxe qui n'est qu'apparent. La cession du Golan entraînerait la guerre alors que la paix existe déjà : la frontière syro-israélienne est la plus calme de la région, depuis l'armistice de 1973, soit depuis 35 ans !

Qui stoppera l'Iran, vraie clef de la paix

La vraie paix est à rechercher par la neutralisation de l'Iran, "protecteur" et pourvoyeur en armes de la Syrie et prochain Maître-chanteur nucléaire qui fait peser une menace existentielle sur Israël. Israël se sent également menacé car l'Iran arme et finance le Hezbollah au Nord et le Hamas au Sud. De plus, les états arabes modérés pourraient s'aligner sur l'extrémisme iranien (Arabie, Egypte et Irak notamment). Enfin, le risque de transfert de la bombe entre les mains de groupes terroristes, est posé à tout l'occident.

Les USA sont-ils prêts à stopper l'Iran guerrier ? C'est à eux qu'il faut poser le problème de la paix régionale et non à Israël en risquant de déstabiliser une situation d'équilibre précaire dans un contexte super hostile.

- Les USA sont préoccupés par l'Irak, l'Afghanistan et le Pakistan, problèmes plus urgents que ceux de l'Iran
- Le Pentagone, en pleine rénovation de ses forces, est plutôt opposé à une intervention en Iran.
- L'Arabie et les pays du Golfe sont, comme Israël, vulnérables à une riposte iranienne
- Le Département d'Etat américain attend un renversement intérieur de l'Iran, qui semble peu probable

Ainsi plutôt que de s'affaiblir en faisant des concessions à la Syrie à l'heure de dangers bien plus imminents et mortels pour son futur, Israël devrait se focaliser sur la résolution par ses propres forces du problème iranien, que l'occident souhaite ardemment. Comme la France et la Grande Bretagne avaient honteusement utilisé les faibles forces israéliennes du tout jeune Etat pour régler leur différent avec l'Egypte dans les années 50 !

=====